

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

La Clé du caveau

Capelle, Pierre Adolphe

Paris, 1816

No. III. Rondeaux et Cavatines.

urn:nbn:de:bsz:31-48184

(N.º III.)

RONDEAUX ET CAVATINES.

RONDEAUX.

Des Visitandines.

Enfant chéri des dames,
Je fus en tout pays,
Fort bien avec les femmes,
Mal avec les maris.
Pour charmer l'ennui de l'absence,
A vingt beautés je fais la cour;
Laisant aux sots l'ennuyense constance;
Je les adore tour-à-tour.
Pourquoi me piquer de constance.
Quand je vois de nouveaux appas
Un nouveau goût s'éveille,
J'entends à mon oreille
Le dieu d'Amour me répéter tout bas:
Enfant chéri des dames,
Sois dans tous les pays
Fort bien avec les femmes,
Mal avec les maris.
Mais le ciel me seconde,
Et veut faire, je croi,

L'ami de tout le monde
D'un homme tel que moi.
Me voici dans la France,
Tout ira pour le mieux,
Car on aime l'aisance
Dans ce climat heureux...
Non, il n'est point de climat plus heureux.
Car les amans des dames,
Dans ce charmant pays,
Sont bien avec les femmes,
Bien avec les maris. 770.

Du Prisonnier.

Oui, c'en est fait je me marie;
Je veux vivre comme un Caton.
S'il est un temps pour la folie,
Il en est un pour la raison.

Dans le mariage
Une fille sage
Peut dans mon ménage
M'offrir le bonheur.
Bientôt cette belle,
Et douce et fidelle,
Sait fixer près d'elle
Mes pas et mon cœur.

Oh ! c'en est fait, etc.

Chez moi tout prospère,
Cette épouse chère
Me rendra le père
D'aimables enfans.
Ma main les caresse ;
Bientôt leur jeunesse
Donne à ma vieillesse
Les plus doux instans.

Oh ! c'en est fait, etc. 768.

De Chapitre second.

C'est en vain qu'on blâme
Les torts qu'une femme
Ne doit qu'à son cœur.
Voyant, s'il nous aime,

Dans nos fautes même,
L'espoir du bonheur,
Chaque homme d'avance,
Grâce à l'espérance
De nous plaire un jour
Autant par prudence,
Que par indulgence,
Pardonne à l'amour.

Loin d'être légère,
A ses vœux contraire,
On chasse un désir ;
Mais l'âme tremblante,
Sans qu'elle y consente,
Saisit un plaisir.

Alors on nous blâme...
Mais dès qu'une femme
Cède au sentiment,
Le talent de plaire,
Mieux que le mystère,
Excuse un penchant...
Et, fût-on coupable,
Dès qu'on rend aimable
Une erreur qui plait,
Au cœur on la passe,
Au moins pour la grâce
Que l'esprit y met. 1418.

D'Adolphe et Clara.

Jeunes filles qu'on marie,
 Que votre sort est affreux !
 Que de peines dans la vie
 Pour quelques momens heureux !
 Ce mari d'abord si tendre,
 Toujours soumis, à l'entendre,
 Devient bientôt, près de vous,
 Infidèle, ingrat, jaloux ;
 Car voilà comme ils sont tons.
 Mon exemple peut l'apprendre ;
 N'écoutez pas leurs discours,
 Et répétez-vous toujours :

Jeunes filles qu'on marie, etc.

Voyez leur orgueil extrême,
 Il faut toujours leur céder ;
 Un époux veut commander
 A l'amour, au plaisir même.
 Et puis l'on vous vantera
 Les charmes du mariage :
 Non, ce n'est qu'un esclavage.
 Qui le connaîtra,
 Avec moi dira :

Jeunes filles qu'on marie, etc. 1176.

De Maison à vendre.

Toujours courant après ma belle,
 Ainsi qu'un jeune troubadour,
 Plus amoureux, aussi fidèle,
 Je souffre et chante mon amour.

Ah ! si du moins de mon absence
 Lise éprouvait le déplaisir !
 Mal d'amour est douce souffrance,
 Quand on est deux à le sentir !

Mais seul, hélas ! loin de ma belle,
 Ainsi qu'un jeune troubadour,
 Plus amoureux, aussi fidèle,
 Je souffre et chante mon amour.

Portez sur votre aile légère,
 Allez, portez, tendres Zéphirs,
 Au cher objet qui m'a su plaire
 Et mes chansons et mes soupirs !

Dites-lui bien que pour ma belle,
 Ainsi qu'un jeune troubadour,
 Plus amoureux, aussi fidèle,
 Je souffre et chante mon amour. 1183.

De la Cinquantaine.

Viens donc, mon Aline,
Toi qui me lutine;
Viens donc, mon Aline,
Pour que j' sois heureux.
Dis-moi donc tout d' bon : je t'aime !
Moi j'ai dit cent fois de même;
Mais ça vaut ben mieux
Quand on le dit à deux.

Viens donc, mon Aline,
Toi qui me lutine;
Viens donc, mon Aline;
Je t'aimerai,
T'embrasserai,
T'épouserai,
T'caresserai;

Et, si c'est à ton gré,
Je recommencerai.

Viens donc, mon Aline, etc. 1062.

Du Poète satirique.

(Voyez aux contredanses celles de la
Rosière, pag. 224.)

De Pauline, ou de Rose et Aurèle.

Si jamais je me marie,
Confiant, sensible et doux,
De mon épouse chérie
Je ne serai point jaloux.

Ah ! si la femme est légère,
Si mon cœur aime à changer,
Est-ce donc l'humeur sévère
Qui pourra la corriger ?
Contre le sexe, entre nous,
C'est en vain que l'on déclame :
Souvent les torts de la femme
Sont l'ouvrage de l'époux.

Si jamais, etc.

Toujours content, toujours fidèle,
Je n'existerai que pour elle ;
Seule, elle fera mon bonheur.
Si quelqu'autre cherche à lui plaire,
Loin d'en montrer de la colère,
Redoublant de soin, de douceur,
J'obtiendrai qu'elle me préfère,
Et je saurai fixer son cœur.

Si jamais, etc.

1329.

Des deux Edmon.

A voyager, je passerais ma vie ;
Rien n'est pour moi plus amusant,
Quand je trouve, chemin faisant,
Bonne auberge et fille jolie.

Dès le matin,
Je pars l'âme contente,
Le cœur joyeux, le front serein.
J'ai le projet d'aller grand train ;
Mais un cabaret se présente...
Holà! garçon?... il faut goûter le vin,
Et dire un mot à la servante ;
Depuis l'instant de mon départ,
Ainsi, je sais prendre courage ;
Toujours dispos, toujours gaillard,
Gaiement je charme le voyage,
Et j'arrive tôt ou tard.

A voyager, etc.

1280.

De Haine aux femmes.

Fine coquetterie,
Adroite pruderie,
Tendez bien vos filets;
Belles, je vous défie
De m'y prendre jamais,
Non, non, jamais.

D'ici j'entends l'une me dire,
Avec le plus malin sourire :
« Quoi! vraiment, vous boudez l'Amour?
» Vous baissez toutes les belles?
» Pour vous venger des infidèles,
» Imiter-les, faites comme elles,
» Et voltigez à votre tour. »

Fine coquetterie, etc.

L'autre me dit, d'une voix tendre,
Les yeux baissés, et poussant un soupir :
« Juste ciel! que viens-je d'entendre ?
» Pour toujours, vous pourriez nous fuir ?
» Ah! si des beautés inconstantes
» Vous ont donné quelque chagrin,
» Il en est de compatissantes,
» Qui savent réparer les torts de leur prochain ».

Fine coquetterie, etc.

1369.

*De Gascon et Normand (Air : J'aimons
les amours, qui toujours.*

C'est à tort
Qu'on se plaint du sort;
J'en suis content,
Et je dis en chantant :

Nos jours
Si courts
Pour nos desirs ,
Sont une chaîne des plus doux plaisirs ;
Mais ce n'est que par la Folie
Que notre vie
Peut être embellie ;
Rire de tout est le moyen
De ne jamais désespérer de rien.
Près d'une belle
Suis-je heureux ,
Elle
Devient l'objet de tous mes vœux.
Alors l'Amour est pour mon cœur ,
Et le premier et le plus doux bonheur ;
Mais que l'on m'appelle
Au festin ,
Le verre en main ,
Et plein
D'un jus divin ,
Je crois à table , à mon côté ,
Avoir la véritable Volupté.
Au jeu
Vais-je m'asseoir un peu ,
Le moindre gain
Me réjouit soudain ,
Et la Fortune me paraît
Du vrai bonheur seule avoir le secret.
Est-elle
Infidèle ,
Gâinment
Pour les combats je la quitte à l'instant ;

Et la Gloire est la déité
Dont j'attends toute ma félicité ;

Ainsi ,
Chassant le noir souci ,
Toujours content ,
Je me dis en chantant :
Nos jours
Si courts
Pour vos desirs ,
Sont une chaîne des plus doux plaisirs. } 619,
4374

Cavatine des Hasards de la guerre :

L'homme est honnête ;
Mais il place , par malheur ,
Tout dans sa tête ,
Rien dans le cœur.
A l'entendre , son âme agit ,
Son cœur s'émeut , il s'attendrit ,
Et , dans tout ce qu'il dit ,
Ou qu'il écrit .
On ne voit que l'esprit.
L'homme est , etc. 4267

Cavatine de la Finta Filofofa.

Contrainte cruelle,
Épris d'une belle,
Faut-il auprès d'elle
Aimer son mari !
L'Amour, qui m'inspire
Un tendre délire,
Tout bas vient me dire:
Sois moins son ami.

Contrainte cruelle, etc.

De son cœur peut-être
Je me rendrais maître ;

Mais j'aime mieux être
Toujours son ami.

Contrainte cruelle, etc. 1265.

(*Madame Favart, vau-deville.*)

Cavatine du Bouffe et le Tailleur.

(*Voyez : Gaîment je m'accommode de
tout, aux coupes régulières, pag. 169.*)